

des Princes Ec. Janvier 1737. 5

par les grâces de son esprit & l'étendue de ses lumières, en lui envoyant le traité de l'amitié de Madame de L*** C'est une préface si l'on veut, où, sous prétexte de développer quelques endroits de la morale de l'illustre Marquise, il s'attache bien plus encore à exposer ses propres idées sur cette matière intéressante; & il faut convenir qu'il le fait d'une manière aussi spirituelle que galante. Ceux qui se plaignent tous les jours que nous pensons grossièrement, que nous exprimons de même, qui regrettent à tous propos ces conférences charmantes de l'Hôtel de Rambouillet où le sentiment, sous quelque forme qu'il se présentât, étoit soumis à l'Analyse la plus exacte & la plus scrupuleuse; qui relisent avec transport ce qui s'en est conservé dans plusieurs de nos anciens Romans; ceux-là, dis-je, trouveront ici de quoi se consoler, & de quoi se flatter du moins que la mode en peut revenir parmi nous. L'Auteur, d'après de M. L** comme celui d'après Platon, entreprend, pour ainsi dire, de donner à ce qu'on appelle communément *amour*, toute la perfection de l'amitié, & à l'amitié toute la vivacité & même *quelques autres accompagnemens* de l'amour. Platon ne nous paroît imaginaire dans la plupart de ses idées que parce que nous n'avons pas le courage de nous élever jusqu'à lui. Esclaves des sens, nous ne connoissons de plaisirs que ceux qu'ils nous offrent; ou bien timides à penser, peu attentifs à suivre l'ame dans toutes ses opérations, nous nous arrêtons au milieu de la course, nous ne connoissons que les dehors, que la surface de la vertu, nous ne la laissons que par ce qu'elle a de moins brillant. Aussi l'amour dans le langage ordinaire n'est que cette passion furieuse qui cause tant de désordres; ainsi l'amitié n'est point chez la plupart des hommes, distinguée de ces